

CR 2007/5

International Court
of Justice

THE HAGUE

Cour internationale
de Justice

LA HAYE

YEAR 2007

Public sitting

held on Friday 9 March 2007, at 10 a.m., at the Peace Palace,

President Higgins presiding,

*in the case concerning Maritime Delimitation between Nicaragua and Honduras in the
Caribbean Sea (Nicaragua v. Honduras)*

VERBATIM RECORD

ANNÉE 2007

Audience publique

tenue le vendredi 9 mars 2007, à 10 heures, au Palais de la Paix,

sous la présidence de Mme Higgins, président,

*en l'affaire de la Délimitation maritime entre le Nicaragua et le Honduras dans
la mer des Caraïbes (Nicaragua c. Honduras)*

COMPTE RENDU

Present: President Higgins
Vice-President Al-Khasawneh
Judges Ranjeva
Shi
Koroma
Parra-Aranguren
Buergenthal
Owada
Simma
Tomka
Abraham
Keith
Sepúlveda-Amor
Bennouna
Skotnikov
Judges *ad hoc* Torres Bernárdez
Gaja

Registrar Couvreur

Présents : Mme Higgins, président
M. Al-Khasawneh, vice-président
MM. Ranjeva
Shi
Koroma
Parra-Aranguren
Buerghenthal
Owada
Simma
Tomka
Abraham
Keith
Sepúlveda-Amor
Bennouna
Skotnikov, juges
MM. Torres Bernárdez
Gaja, juges *ad hoc*

M. Couvreur, greffier

The Government of the Republic of Nicaragua is represented by:

H.E. Mr. Carlos José Argüello Gómez, Ambassador of the Republic of Nicaragua to the Kingdom of the Netherlands,

as Agent, Counsel and Advocate;

H.E. Mr. Samuel Santos, Minister for Foreign Affairs of the Republic of Nicaragua,

Mr. Ian Brownlie, C.B.E., Q.C., F.B.A., member of the English Bar, Member of the International Law Commission, Emeritus Chichele Professor of Public International Law, University of Oxford, member of the Institut de droit international, Distinguished Fellow, All Souls College, Oxford,

Mr. Alex Oude Elferink, Research Associate, Netherlands Institute for the Law of the Sea, Utrecht University,

Mr. Alain Pellet, Professor at the University of Paris X-Nanterre, Member and former Chairman of the International Law Commission,

Mr. Antonio Remiro Brotons, Professor of International Law, Universidad Autónoma, Madrid,

as Counsel and Advocates;

Mr. Robin Cleverly, M.A., DPhil, CGeol, F.G.S., Law of the Sea Consultant, Admiralty Consultancy Services,

Mr. Dick Gent, Law of the Sea Consultant, Admiralty Consultancy Services,

as Scientific and Technical Advisers;

Ms Tania Elena Pacheco Blandino, First Secretary, Embassy of the Republic of Nicaragua in the Kingdom of the Netherlands,

Ms Nadine Susani, Doctor of Public Law, Centre de droit international de Nanterre (CEDIN), University of Paris X-Nanterre,

as Assistant Advisers;

Ms Gina Hodgson, Ministry of Foreign Affairs,

Ms Ana Mogorrón Huerta,

as Assistants.

The Government of the Republic of Honduras is represented by:

H.E. Mr. Max Velásquez Díaz, Ambassador of the Republic of Honduras to the French Republic,

H.E. Mr. Roberto Flores Bermúdez, Ambassador of the Republic of Honduras to the United States of America,

as Agents;

Le Gouvernement de la République du Nicaragua est représenté par :

S. Exc. M. Carlos José Arguëllo Gómez, ambassadeur de la République du Nicaragua auprès du Royaume des Pays-Bas,

comme agent, conseil et avocat ;

S. Exc. M. Samuel Santos, ministre des affaires étrangères de la République du Nicaragua,

M. Ian Brownlie, C.B.E., Q.C., F.B.A., membre du barreau d'Angleterre, membre de la Commission du droit international, professeur émérite de droit international public (chaire Chichele) à l'Université d'Oxford, membre de l'Institut de droit international, *Distinguished fellow* au All Souls College d'Oxford,

M. Alex Oude Elferink, *research associate* à l'Institut néerlandais du droit de la mer de l'Université d'Utrecht,

M. Alain Pellet, professeur à l'Université Paris X-Nanterre, membre et ancien président de la Commission du droit international,

M. Antonio Remiro Brotons, professeur de droit international à l'Universidad autónoma de Madrid,

comme conseils et avocats ;

M. Robin Cleverly, M.A., DPhil, CGeol, F.G.S., consultant en droit de la mer, Admiralty Consultancy Services,

M. Dick Gent, consultant en droit de la mer, Admiralty Consultancy Services,

comme conseillers scientifiques et techniques ;

Mme Tania Elena Pacheco Blandino, premier secrétaire de l'ambassade de la République du Nicaragua au Royaume des Pays-Bas,

Mme Nadine Susani, docteur en droit public, Centre de droit international de Nanterre (CEDIN), Université de Paris X-Nanterre,

comme conseillers adjoints ;

Mme Gina Hodgson, ministère des affaires étrangères,

Mme Ana Mogorrón Huerta,

comme assistantes.

Le Gouvernement de la République du Honduras est représenté par :

S. Exc. M. Max Velásquez Díaz, ambassadeur de la République du Honduras auprès de la République française,

S. Exc. M. Roberto Flores Bermúdez, ambassadeur de la République du Honduras auprès des Etats-Unis d'Amérique,

comme agents ;

H.E. Mr. Julio Rendón Barnica, Ambassador of the Republic of Honduras to the Kingdom of the Netherlands,

as Co-Agent;

Mr. Pierre-Marie Dupuy, Professor of Public International Law, University of Paris (Panthéon-Assas), and the European University Institute in Florence,

Mr. Luis Ignacio Sánchez Rodríguez, Professor of International Law, Universidad Complutense de Madrid,

Mr. Christopher Greenwood, C.M.G., Q.C., Professor of International Law, London School of Economics and Political Science,

Mr. Philippe Sands, Q.C., Professor of Law, University College London,

Mr. Jean-Pierre Quéneudec, professeur émérite de droit international à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne,

Mr. David A. Colson, LeBoeuf, Lamb, Green & MacRae, LL.P., Washington, D.C., member of the California State Bar and District of Columbia Bar,

Mr. Carlos Jiménez Piernas, Professor of International Law, Universidad de Alcalá, Madrid,

Mr. Richard Meese, avocat à la Cour d'appel de Paris,

as Counsel and Advocates;

H.E. Mr. Milton Jiménez Puerto, Minister for Foreign Affairs of the Republic of Honduras,

H.E. Mr. Eduardo Enrique Reina García, Deputy Minister for Foreign Affairs of the Republic of Honduras,

H.E. Mr. Carlos López Contreras, Ambassador, National Counsellor, Ministry of Foreign Affairs,

H.E. Mr. Roberto Arita Quiñónez, Ambassador, Director of the Special Bureau on Sovereignty Affairs, Ministry of Foreign Affairs,

H.E. Mr. José Eduardo Martell Mejía, Ambassador of the Republic of Honduras to the Kingdom of Spain,

H.E. Mr. Miguel Tosta Appel, Ambassador, Chairman of the Honduran Demarcation Commission, Ministry of Foreign Affairs,

H.E. Ms Patricia Licon Cubero, Ambassador, Adviser for Central American Integration Affairs, Ministry of Foreign Affairs,

as Advisers;

Ms Anjolie Singh, Assistant, University College London, member of the Indian Bar,

Ms Adriana Fabra, Associate Professor of International Law, Universitat Autònoma de Barcelona,

S. Exc. M. Julio Rendón Barnica, ambassadeur de la République du Honduras auprès du Royaume des Pays-Bas,

comme coagent ;

M. Pierre-Marie Dupuy, professeur de droit international public à l'Université de Paris (Panthéon-Assas) et à l'Institut universitaire européen de Florence,

M. Luis Ignacio Sánchez Rodríguez, professeur de droit international à l'Université Complutense de Madrid,

M. Christopher Greenwood, C.M.G., Q.C., professeur de droit international à la London School of Economics and Political Sciences,

M. Philippe Sands, Q.C., professeur de droit au University College de Londres,

M. Jean-Pierre Quéneudec, professeur émérite de droit international à l'Université Paris I (Panthéon-Sorbonne),

M. David A. Colson, LeBoeuf, Lamb, Greene & MacRae, L.L.P., Washington, D.C., membre du barreau de l'Etat de Californie et du barreau du district de Columbia,

M. Carlos Jiménez Piernas, professeur de droit international à l'Université de Alcalá (Madrid),

M. Richard Meese, avocat à la cour d'appel de Paris,

comme conseils et avocats ;

S. Exc. M. Milton Jiménez Puerto, ministre des affaires étrangères de la République du Honduras,

S. Exc. M. Eduardo Enrique Reina García, vice-ministre des affaires étrangères de la République du Honduras,

S. Exc. M. Carlos López Contreras, ambassadeur, conseiller national au ministère des affaires étrangères,

S. Exc. M. Roberto Arita Quiñónez, ambassadeur, directeur du bureau spécial pour les affaires de souveraineté du ministère des affaires étrangères,

S. Exc. M. José Eduardo Martell Mejía, ambassadeur de la République du Honduras auprès du Royaume d'Espagne,

S. Exc. M. Miguel Tosta Appel, ambassadeur, président de la commission hondurienne de démarcation du ministère des affaires étrangères,

S. Exc. Mme Patricia Licon Cubero, ambassadeur, conseiller pour les affaires d'intégration d'Amérique Centrale du ministère des affaires étrangères,

comme conseillers ;

Mme Anjolie Singh, assistante au University College de Londres, membre du barreau indien,

Mme Adriana Fabra, professeur associé de droit international à l'Université autonome de Barcelone,

Mr. Javier Quel López, Professor of International Law, Universidad del País Vasco,

Ms Gabriela Membreño, Assistant Adviser to the Minister for Foreign Affairs,

Mr. Sergio Acosta, Minister Counsellor, Embassy of the Republic of Honduras in the Kingdom of the Netherlands,

as Assistant Advisers;

Mr. Scott Edmonds, Cartographer, International Mapping,

Mr. Thomas D. Frogh, Cartographer, International Mapping,

as Technical Advisers.

M. Javier Quel López, professeur de droit international à l'Université du Pays basque,

Mme Gabriela Membreño, conseiller adjoint du ministre des affaires étrangères,

M. Sergio Acosta, ministre conseiller à l'ambassade de la République du Honduras au Royaume des Pays-Bas,

comme conseillers adjoints ;

M. Scott Edmonds, cartographe, International Mapping,

M. Thomas D. Frogh, cartographe, International Mapping,

comme conseillers techniques.

The PRESIDENT: Please be seated. Professor Pellet, you have the floor.

Mr. PELLET: Thank you very much, Madam President. Good morning.

The PRESIDENT: Good morning.

M. PELLET :

**LES POINTS EXTREMES DE LA DELIMITATION — LA DELIMITATION
DE LA MER TERRITORIALE**

39. Madame le président, Messieurs les juges, hier, parlant du point de départ de la frontière maritime, je me suis employé à montrer, d'une part, que celui-ci devait nécessairement coïncider avec le point d'aboutissement de la frontière terrestre entre les deux Etats ; et, d'autre part, que puisque celui-ci était fluctuant, il convenait de trouver un moyen de neutraliser, aux fins de la délimitation maritime, les fluctuations du fleuve Coco. Comme je l'ai indiqué, les Parties s'accordent pour considérer que le moyen le plus approprié pour cela serait de choisir un point fixe sur lequel s'articulerait un segment flottant le reliant à l'embouchure effective du fleuve. Selon le Nicaragua, ce point devrait être placé à la bissectrice, à 3 milles marins du point d'aboutissement de la frontière terrestre. Madame le président, avant de me pencher sur l'autre extrémité de la délimitation maritime — son point d'aboutissement vers le large, qui sera la deuxième partie de mon exposé —, il me reste à ajouter quelques mots, d'une part, sur la manière de déterminer précisément le point en question ; et, d'autre part, sur la délimitation de la mer territoriale elle-même. Pour les esprits cartésiens, qui apprécient les plans à la française, il s'agira de la troisième section de la première partie de mon exposé. Mais rassurez-vous, Madame et Messieurs de la Cour, la seconde partie sera plus courte !

La détermination du point de «neutralisation»

[Projection 7 : Alluvionnement du fleuve Coco (AP 7)]

40. Comme je l'ai dit hier avant de terminer un peu abruptement mon exposé, il n'est sans doute pas utile que la Cour indique dans son arrêt les coordonnées précises du point d'aboutissement actuel de la frontière terrestre (et de départ de la délimitation maritime) ; en revanche, il lui faudra sans doute tout de même dire où, sur la bissectrice, se trouve ce fameux

«point de neutralisation» — le point B sur le croquis qui est projeté en ce moment (et que vous trouverez aussi sous le numéro 7 dans le dossier des juges). Et ceci implique probablement tout de même que les coordonnées actuelles du point de rencontre entre le thalweg et la ligne fermant l'embouchure du fleuve Coco — le point x sur le croquis —, soient calculées afin que ce point de neutralisation puisse être localisé à son tour sur la bissectrice — la ligne verte —, à 3 milles de l'embouchure. Mais il ne faut pas oublier que le point de départ de la frontière maritime (x) se déplace, et continuera à se déplacer, à une vitesse relativement rapide. Je rappelle, qu'en l'absence de sondages récents, ce point x indiqué sur le croquis a été fixé au milieu de l'embouchure du fleuve Coco telle qu'elle apparaissait sur les images satellites en novembre 2006.

41. Pour le reste, le procédé que le Nicaragua propose à la Cour de retenir est extrêmement simple :

- il permettrait de fixer effectivement et durablement la délimitation de la frontière maritime entre les deux Etats sur toute sa longueur ;
- tout en évitant que les Parties doivent négocier un régime transitoire ; et
- garantirait une adaptation de la ligne frontière entre les deux Etats, quelles que soient les fluctuations de l'embouchure du fleuve, qui n'affecteraient que l'orientation de la ligne x-B.

42. Il est vrai que, progressivement, l'alluvionnement du fleuve Coco conduira à un «raccourcissement» du segment x-B qui, de 3 milles nautiques de longueur, diminuera à mesure que la terre gagnera sur la mer. Si on se projette dans le passé, en 1906, la ligne frontière serait allée du losange noir qui est l'emplacement de l'embouchure du fleuve Coco au moment de la sentence du roi d'Espagne jusqu'au point B. En 1962, date de fixation de l'embouchure par la commission de délimitations, cette ligne aurait suivi la ligne allant du point rouge à B. Aujourd'hui, la frontière correspondrait à la ligne verte x-B. Sans qu'il soit possible de prévoir exactement la direction dans laquelle l'avancée du fleuve dans la mer se fera dans les prochaines cent années, l'arc de cercle z-z' indique où l'embouchure du fleuve Coco est susceptible de se situer, en 2107, si l'alluvionnement continue au rythme actuel. Du coup, à cette date, la limite ira de ce point inconnu, situé quelque part sur l'arc de cercle z-z', jusqu'au point B qui, lui, reste bien sûr fixe.

[Fin de la projection 7 ; projection 8 : La ligne dans la mer territoriale (AP 8)]

43. Au rythme actuel de la progression de l'embouchure du fleuve vers la mer, le segment allant du point d'aboutissement de la frontière terrestre au point de neutralisation (B), qui est de 3 milles marins aujourd'hui, raccourcira et pourrait être d'à peine 2 milles marins en 2107, dans un siècle. Or, les Etats ont, en vertu d'un principe général du droit international reflété à l'article 3 de la convention des Nations Unies sur le droit de la mer de 1982 (à laquelle le Honduras et le Nicaragua sont tous deux parties), le droit de bénéficier d'une mer territoriale d'une largeur de 12 milles marins. Du coup, Madame le président, la limite extérieure de celle-ci se trouvera reculée d'autant et sera située, en 2107, quelque part sur l'arc de cercle en pointillés bleus qui figure sur le croquis actuellement projeté (le numéro 8 de vos dossiers).

44. Ceci est la conséquence inéluctable, non pas du procédé de délimitation retenu, mais de l'avancée vers la mer de l'embouchure du fleuve Coco. Ce phénomène a forcément une influence sur le régime des espaces marins concernés puisqu'une partie (mineure d'ailleurs) de la zone économique exclusive des deux Etats devient progressivement mer territoriale. En revanche, ce phénomène n'a pas de conséquences sur la délimitation latérale puisque le point B, comme le point d'aboutissement de la mer territoriale, se trouvent situés sur la même ligne unique de délimitation constituée par la bissectrice, construite ainsi que M. Brownlie l'a expliqué mardi matin, indépendamment de la présence possible de cayes, et je ne sais pas plus que mon collègue et ami Remiro Brotóns comment on prononce cayes en français. Avec votre permission, Madame le président, j'y reviendrai et je parlerai de cayes.

[Fin de la projection 8]

45. Mais, auparavant, il me paraît utile de récapituler les conclusions auxquelles nous sommes arrivés. Certaines sont communes aux deux Parties ; d'autres, concernant des points qui continuent de les diviser, sont propres au Nicaragua seul :

- 1) le constat ne fait aucun doute : du fait de l'alluvionnement du fleuve Coco, la terre continue d'avancer rapidement vers la mer ;
- 2) cette avancée se fait en direction est-nord-est et, selon toute vraisemblance, continuera à s'effectuer dans cette direction ;

- 3) les Parties s'accordent en principe pour considérer que la frontière terrestre fixée par la sentence du roi d'Espagne de 1906, telle que l'a interprétée l'arrêt de la Cour de 1960, doit être respectée ;
- 4) cette frontière étant constituée par le thalweg du fleuve Coco, son point terminal est situé au point d'intersection du fleuve avec la ligne marquant son embouchure sur l'océan Atlantique ;
- 5) cette embouchure est mouvante du fait des changements rapides intervenant dans la topographie du fleuve ; et l'on ne saurait aujourd'hui se référer au point de départ de la frontière terrestre fixé en 1962 par la commission mixte chargée de mettre en œuvre la sentence de 1906 et l'arrêt de 1960 : ce point (dont les coordonnées sont : 14° 59' 48" — et non 08" — de latitude nord, et 83° 07' 54" de longitude ouest) est aujourd'hui situé près de 2 kilomètres à l'intérieur des terres sur le fleuve ;
- 6) les Parties s'accordent à penser que la délimitation de la frontière maritime que la Cour est appelée à déterminer devrait tenter d'éviter ou, au moins, de limiter les inconvénients résultant de ce phénomène ;
- 7) dès lors, il serait sage de neutraliser une partie de la zone à délimiter aux abords immédiats de l'embouchure du fleuve et de faire partir la délimitation d'un point situé à, par exemple, 3 milles marins de l'embouchure du fleuve ; toutefois,
- 8) à la réflexion, le Nicaragua pense que le plus simple serait que l'arrêt de la Cour définisse tout de même le point de départ de la frontière mais sans s'essayer à plier la nature au droit ; ce résultat serait acquis si la haute juridiction reprend la formule de la sentence de 1906 et indique que, du point ainsi défini, la ligne de délimitation de la mer territoriale respective des deux Parties rejoint la ligne bissectrice à une distance de 3 milles marins ; de ce fait, la largeur de la mer territoriale sera ajustée en fonction de l'extension du point d'aboutissement de la frontière terrestre vers le large, de telle manière que les Parties bénéficient effectivement, l'une et l'autre, d'une mer territoriale de 12 milles marins depuis la côte.

46. Ceci, Madame le président, me conduit à ajouter quelques mots sur la délimitation de la mer territoriale elle-même.

c) Le tracé de la limite dans la mer territoriale

[Projection 9 : Thèse du Honduras (AP 9)]

47. Pour des raisons sur lesquelles il n'est sans doute pas utile de revenir longuement, je pars évidemment du principe que le point de neutralisation (B) se trouve nécessairement sur la ligne bissectrice, à une distance de 3 milles marins du point d'aboutissement actuel de la frontière terrestre, x sur le schéma. Ce n'est évidemment pas l'avis de la Partie hondurienne qui s'en tient à son «15^e parallèle» alors même que, comme je l'ai dit, elle ne peut justifier le «raccordement» de ce point (x) à la «ligne droite et horizontale» (*the «straight and horizontal line»*) suivant le parallèle 14° 59' 48", qu'elle prétend être la frontière : cette ligne convenue ou *de facto* est une chimère, elle n'existe pas davantage qu'une fourmi de 18 mètres¹ ou un rhinocéros orange.

48. Bien que ceci ne semble pas avoir effleuré le Honduras, imaginons cependant, dans un esprit charitable, de relier non pas le point de la commission mixte de 1962, mais le point x, à un point de neutralisation B², situé sur le parallèle, à 3 milles de distance de x — ce qui serait la conséquence logique du ralliement supposé de la Partie hondurienne à la proposition du Nicaragua. Le tronçon x-B², tel qu'il apparaît maintenant sur le croquis n° 9, serait la première partie de la mer territoriale (et cela serait tout de même moins illogique que le tracé maintenu par le Honduras dans sa duplique).

[Projection 10 : Méthode de délimitation hondurienne (AP 10)]

49. Ce tracé est maintenant projeté sur la partie supérieure de l'écran et ce croquis, qui reproduit celui figurant entre les pages 128 et 129 de la duplique du Honduras, montre que cet Etat s'obstine et signe : selon lui, la mer territoriale commence au droit du point fixé par la commission mixte de délimitation en 1962 et se prolonge le long du parallèle 53° 59,8' nord jusqu'à la limite de 12 milles marins.

50. Madame le président, lorsque j'ai préparé cette plaidoirie, j'ai, comme il se doit, relu attentivement et relu les écritures du Honduras. Mais j'ai eu beau chercher, je n'y ai trouvé aucune justification particulière à l'appui du choix d'un parallèle (quel qu'il soit) comme limite de la mer territoriale. Dans la duplique hondurienne, il n'est pratiquement pas question de mer territoriale ;

¹ Robert Desnos, «La fourmi», *Chantefleurs et chantefables*, éd. Grund.

tout au plus, la Partie hondurienne signale-t-elle en passant que la ligne qu'elle suggère (et qui suit le parallèle 14° 59,8' de latitude nord) «traverses first the territorial sea out to a distance of 12 nautical miles from the mainland at Cabo Gracias a Dios»².

51. Et l'on n'est guère plus édifié en lisant le contre-mémoire du Honduras, dans lequel celui-ci se contente de dire «The Court should begin the line only at the outer limit of the territorial waters.» Ceci, au demeurant, ne l'empêche pas d'affirmer que la frontière devrait comporter deux segments dont, malgré l'obscurité de leur description «littéraire»³, il est clair qu'ils suivent purement et simplement le parallèle 14° 59' 48" (ou 59' et 8 dixièmes) si l'on se reporte au croquis n° 47 de la duplique qui est projeté en ce moment à l'écran.

52. Comme je l'ai dit hier⁴, le Honduras ne prend à aucun moment la peine d'expliquer ce qui pourrait justifier une telle ligne horizontale pour constituer la limite entre la mer territoriale des deux Etats dans cette zone maritime. Or, autant le principe posé aux articles 74 et 83 de la convention des Nations Unies sur le droit de la mer peut, malgré la simplification résultant de la jurisprudence de la Cour, laisser une certaine place à la discussion s'agissant de délimiter la zone économique exclusive ou le plateau continental entre Etats dont les côtes sont adjacentes ou se font face, autant, en ce qui concerne la mer territoriale, l'article 15 est clair :

«Lorsque les côtes de deux Etats sont adjacentes..., ni l'un ni l'autre de ces Etats n'est en droit, sauf accord contraire entre eux, d'étendre sa mer territoriale au-delà de la ligne médiane dont tous les points sont équidistants des points les plus proches des lignes de base à partir desquelles est mesurée la largeur de la mer territoriale de chacun des deux Etats. Cette disposition ne s'applique cependant pas dans le cas où, en raison de l'existence de titres historiques ou d'autres circonstances spéciales, il est nécessaire de délimiter autrement la mer territoriale des deux Etats.»

Cette disposition reflète une règle coutumière bien établie, déjà codifiée dans l'article 12 de la convention de 1958 sur la mer territoriale et la zone contiguë.

[Fin de la projection 10 ; projection 11 : Ligne d'équidistance (AP 11)]

53. Dans notre espèce, le Honduras ne fait état, dans la limite des 12 milles au large des côtes, d'aucun accord avec le Nicaragua ni d'aucun titre historique qui viendrait contrarier

² DH, p. 127, par. 8.07.

³ CMH, p. 145, par. 7.41.

⁴ Voir CR 2007/4, p. 21, par. 23.

l'application du principe «équidistance-circonstances spéciales». Il n'existe d'ailleurs, en effet, ni accord, ni titre d'aucune sorte en sens contraire. La seule question qui se pose est celle de la pertinence du recours au procédé de l'équidistance, compte tenu de la circonstance spéciale indiscutablement constituée par l'avancée en coude de l'embouchure du fleuve Coco dans la mer.

54. Madame le président, dans son mémoire, le Nicaragua a montré que le principe équidistance-circonstances spéciales ne différait pas essentiellement de celui qui prévaut pour la délimitation des zones marines autres que la mer territoriale. En vertu de ce principe, les Etats dont les côtes sont adjacentes ou se font face sont tenus «d'aboutir à un résultat équitable» : dans bien des cas, la plupart sans doute, l'équidistance est le moyen le plus efficace (et le plus simple) pour parvenir à un tel résultat⁵. Dans l'affaire qui nous occupe, cependant, la mise à l'écart de l'équidistance tient moins à l'inéquité de la solution qui en résulterait qu'à l'impossibilité technique de tracer une ligne d'équidistance stable.

55. Prenons la situation actuelle telle qu'elle apparaît sur la photographie spot de 2006, que le Nicaragua a utilisée pour illustrer l'ensemble de sa démonstration et qui est à nouveau transcrite sur le croquis n° 11 projeté derrière moi, et traçons une ligne médiane : elle y figure en pointillés rouges et blancs. Trois remarques s'imposent :

- 1) au-delà d'à peu près 3 milles, la ligne d'équidistance devrait être construite entièrement à partir de deux points (v et w) et de deux seulement : les deux points extrêmes de l'embouchure du fleuve ; et, à aucun moment, un autre secteur ou un autre point des côtes des Parties n'est pertinent à cette fin, car aucun ne se trouve plus proche que v ou w de la ligne d'équidistance ;

[Fin de la projection 11 ; projection 12 : Instabilité de la ligne d'équidistance (AP 12)]

- 2) comme j'y ai déjà insisté, ces points sont extrêmement instables et rapidement mouvants ; s'ils devaient servir de points de référence *ne varietur* à une délimitation définitive, celle-ci risquerait d'être rapidement tout à fait décalée par rapport à la situation prévalant sur le terrain ; le nouveau croquis qui est projeté en ce moment le montre très clairement — M. Brownlie l'a déjà utilisé lors de sa plaidoirie de mardi (et il figure dans vos dossiers, Madame et Messieurs les juges, sous le numéro 12). Depuis 1979, en l'espace de vingt-sept ans seulement, la ligne

⁵ MN, p. 147-157, par. 5-22.

d'équidistance s'est considérablement «baladée», si je peux dire : de la ligne mauve la plus au nord — qui est presque verticale, là où arrive la flèche variation de la ligne d'équidistante depuis 1879 — à celle plus au sud, dont je note en passant qu'elle-même est loin de suivre le parallèle si cher à nos amis honduriens ; quant à la bissectrice, elle suit une direction à peu près exactement intermédiaire entre ces «lignes médianes extrêmes», et il s'agit-là d'un élément supplémentaire qui la justifie ;

[Fin de la projection 12 ; projection 13 : Ligne d'équidistance (2) (AP 13)]

- 3) l'équidistance est défavorable au Honduras puisque la ligne médiane est plus proche de ses côtes que la ligne x-B-B', en vert, qui fait le lien entre le point d'aboutissement actuel de la frontière terrestre (x) et la bissectrice, qui doit constituer, à partir du point B, la ligne unique de délimitation entre les espaces maritimes relevant respectivement de chacune des Parties.

56. Pourquoi la bissectrice, Madame le président ? Pour les raisons générales qu'a fait valoir M. Brownlie mardi dernier ; mais aussi pour des motifs qui valent plus spécialement pour cette partie de la ligne frontière :

- en premier lieu, la ligne d'équidistance ne pourrait être construite que sur des éléments conjoncturels qui, dans peu d'années, ne correspondront plus à la situation topographique réelle à l'embouchure du fleuve ; au contraire, la bissectrice, qui prend en considération la direction *générale* des côtes, est établie en fonction d'un élément infiniment plus durable : la rupture que constitue, dans cette direction générale, le cône que forme, presque à angle droit (pas tout à fait d'ailleurs), l'embouchure du fleuve Coco ;
- en deuxième lieu, tout en tenant compte des circonstances spéciales que je viens de souligner, la ligne x-B' ne s'éloigne cependant pas de façon sensible de la ligne d'équidistance «moyenne» qui, on ne le rappellera jamais trop, constitue le principe en matière de délimitation de la mer territoriale entre Etats dont les côtes sont adjacentes ou se font face ; cette ligne réalise un partage équitable de l'espace marin en cause entre les Parties ; il s'agit bien, en l'espèce, d'une ligne d'équidistance approximative, qui corrige simplement les excès auxquels conduirait la prise en compte intégrale de la situation actuelle de l'embouchure ; et,

- en troisième lieu, le segment x-B permet de relier de façon harmonieuse, souple et adaptable, la «ligne unique de délimitation» au point x.

[Fin de la projection 13 ; projection n° 14 (AP 14)]

57. Un croquis le montre sans doute plus clairement — il figure dans le dossier des juges sous le numéro 14 :

- le point de départ est la configuration actuelle : le point x constitue le point d'aboutissement de la frontière terrestre aujourd'hui ; B est ce que j'ai appelé le «point de neutralisation», fixé à 3 milles de x sur la bissectrice ; et B' est le point terminal de la mer territoriale des deux Etats, à 12 milles marins de x et 9 milles de B ;
- projetons-nous à nouveau dans le temps, en 2107 ; à cette date, il est possible que, les accrétions ayant continué dans la même direction que durant les cent ou les cent cinquante dernières années, rien ne soit changé sinon un recul de l'ensemble de la délimitation de la mer territoriale vers le nord-est : x' (c'est le petit point bleu) demeure sur la ligne droite reliant x à B, c'est-à-dire sur la bissectrice ;
- mais, il se pourrait aussi que l'embouchure ait avancé dans une autre direction : plus au sud et cela donne le résultat que vous voyez maintenant sur l'écran, une ligne z'-B. Ou davantage vers le nord — avec l'effet que voici, concrétisé par la ligne z-B.

58. Dans tous les cas, la déviation par rapport à la ligne actuelle est minime et, à partir du point B, on en revient à une délimitation complètement stable ce qui est l'un des buts essentiels de toute délimitation territoriale, qu'elle soit terrestre ou maritime. Selon le *dictum* bien connu de la Cour dans l'affaire du *Temple de Préah Vihéar (Cambodge c. Thaïlande)*, «[d]'une manière générale, lorsque deux pays définissent entre eux une frontière, un de leurs principaux objectifs est d'arrêter une solution stable et définitive» (*fond, arrêt, C.I.J. Recueil 1962, p. 34*) ; et tel est aussi l'un des objectifs du règlement judiciaire qui, on le sait, «n'est qu'un succédané au règlement direct et amiable» des conflits entre les parties (cf. *Zones franches de la Haute-Savoie et du Pays de Gex, ordonnance du 19 août 1929, C.P.J.I. série A/B n° 22, p. 13* ; voir aussi *Incident aérien du 10 août 1999 (Pakistan c. Inde), compétence de la Cour, arrêt, C.I.J. Recueil 2000, p. 33, par. 52*). La délimitation proposée par le Nicaragua répond à cette exigence.

[Fin de la projection 14]

59. Deux ultimes remarques cependant en ce qui concerne la délimitation de la mer territoriale :

- première observation : la ligne proposée par le Nicaragua en ce qui concerne cette partie de la frontière coïncide largement avec celle qu'il propose à la Cour de retenir pour le reste de la délimitation ; il n'y a pas lieu de s'en étonner : dès lors que les mêmes considérations générales d'équité inspirent les règles applicables dans les deux hypothèses, il est normal qu'elles aboutissent à des tracés qui pointent dans la même direction ;
- seconde observation : elle concerne le caractère incroyablement elliptique de l'argumentation du Honduras sur cette partie de la délimitation ; comme je l'ai rappelé tout à l'heure⁶, dans son contre-mémoire, la Partie hondurienne suggérait que la Cour ne délimite pas du tout cette partie de la frontière maritime entre les deux Etats ; dans sa duplique, elle se borne à affirmer que la ligne doit être horizontale et suivre le parallèle 14° 59,8' de latitude nord. Et l'on comprend cette extrême discrétion, Madame le président : le Honduras n'a, tout simplement, *aucun* argument à faire valoir à l'appui de ses prétentions, qui ne trouvent nul soutien dans le droit international de la délimitation — et tout particulièrement dans les règles applicables à la délimitation de la mer territoriale entre deux Etats dont les côtes sont adjacentes.

II. Le point d'aboutissement de la frontière maritime

60. Avec votre permission, Madame le président, je voudrais en venir maintenant à ma seconde partie, c'est-à-dire à l'examen de l'autre extrémité de la frontière maritime entre le Honduras et le Nicaragua. Je serai nettement plus rapide car, sur le plan des principes en tout cas, les deux Parties sont assez largement d'accord : bien que, dans son contre-mémoire, le Honduras eût été d'un avis contraire⁷, elles considèrent maintenant l'une et l'autre⁸ que, conformément à votre jurisprudence constante (voir par exemple : *Plateau continental (Tunisie/Jamahiriya arabe libyenne)*, arrêt, C.I.J. Recueil 1982, p. 91, par. 130, ou p. 94, par. 133 C.3) ; *Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte)*, requête à fin d'intervention, arrêt, C.I.J. Recueil 1984, p. 27 ;

⁶ Voir plus haut, par. 44.

⁷ CMH, p. 146, par. 7.44, ou p. 150, par. 8.13 ; voir aussi p. 151, par. 2 des conclusions.

⁸ RN, p. 206-207, par. 10.31-10.33 ; DH, p. 135, par. 2.

Plateau continental (Jamahiriya arabe libyenne/Malte), arrêt, *C.I.J. Recueil* 1985, p. 25-27, par. 21-23 ; *Frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigéria (Cameroun c. Nigéria ; Guinée équatoriale (intervenante))*, arrêt, *C.I.J. Recueil* 2002, p. 421, par. 238, p. 424, par. 245 ou p. 448, par. 307 ; voir aussi : *Mer d'Iroise*, sentence arbitrale, 30 juin 1977, *RSA XVIII*, p. 153, par. 22 ; *Délimitation maritime entre l'Erythrée et le Yémen*, sentence arbitrale, 17 octobre 1999, *Ann. DM*, 1999, p. 571, par. 136, ; ou *Barbade/Trinité et Tobago*, sentence arbitrale, 11 avril 2006, par. 218 ou 343), vous devriez vous abstenir, Madame et Messieurs les juges, de fixer ce point avec précision. Vous pouvez dès lors vous borner, en reprenant, par exemple, *mutatis mutandis*, la formule que vous avez utilisée dans l'affaire de la *Frontière terrestre et maritime entre le Cameroun et le Nigéria (Cameroun c. Nigéria ; Guinée équatoriale (intervenante))* (arrêt, *C.I.J. Recueil* 2002, p. 457, par. 325 IV.C), à indiquer que : «à partir du point [B], la limite des zones maritimes relevant respectivement de la République [du Honduras] et de la République [du Nicaragua] suit une ligne loxodromique ayant un azimuth de [52° 45' 21", correspondant à la bissectrice dans la région du seuil nicaraguayen]». Ceci, soit sans autre précision, soit en ajoutant seulement : «jusqu'au point où cette ligne atteint la zone dans laquelle des Etats tiers peuvent avoir des prétentions».

61. Liminairement et avant d'entrer dans le vif de ce dernier sujet, je dois dire cependant, Madame le président, que l'accusation selon laquelle les demandes du Nicaragua porteraient atteinte aux droits des tiers me paraît d'autant plus extraordinaire et paradoxale de la part du Honduras que cet Etat a «constitutionnalisé» ses propres revendications, y compris sur certaines des formations maritimes, bancs, cayes ou îles, qu'il n'hésite pourtant pas à reprocher au Nicaragua de vouloir s'approprier au mépris de droits appartenant à des Etats tiers comme mon collègue et, lui aussi, cependant ami, Alex Oude Elferink, l'a déjà relevé avant-hier matin⁹. Tel est le cas en particulier des bancs Rosalinda et Serranilla ou des Cayes Los Bajos, qui sont cités à l'article 10 de la Constitution hondurienne de 1982 comme «appartenant au Honduras»¹⁰. Et pourtant, ce sont ces mêmes formations dont la revendication par le Nicaragua porterait atteinte aux droits de la

⁹ CR 2007/3, p. 57, par. 51.

¹⁰ Voir DH, annexe 241 ; voir aussi la planche 37, avant la page 97 de la duplique.

Colombie et de la Jamaïque et dont, dans le cadre de la présente affaire, le Honduras se fait le zélé défenseur...

[Projection 15 : Ligne du Honduras (AP 10)]

62. Au bénéfice de cette remarque, il apparaît, ici encore, que, bien que les Parties s'accordent à penser que l'arrêt que vous rendrez ne doit pas empiéter sur les droits des tiers et que le meilleur moyen pour atteindre cet objectif est de ne pas fixer de terminus *ad quem*, elles sont en désaccord sur l'orientation générale de la ligne frontière et, par voie de conséquence, sur la zone dans laquelle la juridiction des Etats tiers risque d'être concernée. Le croquis n° 47, que le Honduras a joint à sa duplique et qui est projeté derrière moi, ne les figure pas. On peut cependant constater que la flèche par laquelle il indique la direction à suivre s'arrête au 82^e méridien.

[Fin de la projection 15 ; projection 16 : Contexte régional (AP 15)]

63. Au surplus, si l'on se reporte au croquis n° 5 qui figurait dans le contre-mémoire du Honduras et dont la projection que vous voyez maintenant donne une image simplifiée en y faisant en outre figurer également, en rouge, la ligne défendue par le Nicaragua, on comprend bien que la ligne nicaraguayenne, le segment bleu sur le croquis, n'indique pas une direction, mais constitue le point terminal de la délimitation que demande le Honduras : le 82^e méridien correspond en effet très exactement à la limite fixée par le traité dit «Lopez Contreras/Ramirez Ocampo», conclu le 2 août 1986 par le Honduras avec la Colombie (c'est le point Y sur le croquis, qui figure aussi dans le dossier des juges sous le numéro 15). Du reste, dans les conclusions de son contre-mémoire, le Honduras priait expressément la Cour de décider que la ligne unique de délimitation s'étendait «along the 15th parallel (14° 59.8') until it reaches the longitude at which the 1986 Honduras/Colombian maritime boundary begins (meridian 82)»¹¹. Ce n'est que dans les conclusions de sa duplique que le Honduras a, discrètement, renoncé à cette prétention¹², même si, au paragraphe 2.3 de cette même pièce de procédure, il persiste et signe et considère que : «the

¹¹ CMH, p. 151.

¹² Voir DH, p. 135.

boundary follows a line lying just to the south of the 15th parallel, at 14° 59.8' north latitude until meridian 82»¹³.

64. Au demeurant, l'accord de 1986 n'est évidemment pas opposable au Nicaragua, qui a constamment protesté contre sa conclusion, puis contre sa ratification¹⁴, et pour lequel il est *res inter alios acta*. En outre, par un arrêt définitif du 27 novembre 2001, la Cour centraméricaine de Justice a déclaré que le Honduras avait engagé sa responsabilité : ce pays,

«en procédant à la ratification du «traité de délimitation maritime entre la République du Honduras et la République de Colombie» dit «traité López-Ramírez» dans la forme qu'il a retenue pour se lier, a méconnu le protocole de Tegucigalpa modifiant la Charte de l'Organisation des Etats centraméricains (ODECA) en ses articles 3, lettres f), g), h), i), j) ; 4, lettres e), d), g), h), i) ; 6 et 7»¹⁵ [notre traduction].

Ces dispositions conventionnelles visées par la Cour, qui sont essentielles dans l'économie générale du traité, portent sur le renforcement et l'autonomie de la région, le respect de la solidarité centraméricaine, l'application de bonne foi des obligations nées du protocole, des principes fondamentaux du système d'intégration d'Amérique centrale et des chartes des Nations Unies et de l'OEA., et de diverses obligations de consultation préalable¹⁶.

65. Je relève au passage qu'en outre le traité de 1986 témoigne des flottements et des incohérences de la position du Honduras quant à l'emplacement exact de la ligne qu'il revendique puisque, en son article premier, il dispose :

«La frontière maritime entre la République de Colombie et la République du Honduras est constituée par des lignes géodésiques unissant les points situés aux coordonnées suivantes : Point n° 1 : latitude 14° 59' 08" nord [au lieu de 48" nord comme il se devrait] ; longitude : 82° 00' 00" ouest.»¹⁷

66. Voici qui jette quelque doute, Madame le président, sur la sincérité du ralliement du Honduras à l'emplacement exact du point d'aboutissement de la frontière terrestre déterminé

¹³ DH, p. 12.

¹⁴ Voir MN, p. 47-48, par. 25-28, ou p. 60-61, par. 69-70 ; RN, p. 38, par. 3.33 ; et les annexes 70-75 ou 99.

¹⁵ «*Que el Estado de Honduras, al ratificar el «Tratado de Delimitación Marítima entre la República de Honduras y la República de Colombia», denominado «Tratado López-Ramírez», en la forma como lo ha efectuado y tal como se ha relacionado, ha infringido el Protocolo de Tegucigalpa a la Carta de la Organización de Estados Centroamericanos (ODECA), en sus artículos 3, letras f, g, h, i, j; 4 letras e, d, g, h, i; 6 y 7.»* (Aff. N°5-29-11-99, Incumplimiento o Violación de Normas Comunitarias del Sistema de la Integración Centroamericana (SICA), Gaceta oficial de la CCJ, n° 13, premier point du dispositif (en ligne sur le site de la Cour centraméricaine de Justice : <http://www.ccj.org.ni/>)).

¹⁶ Protocole du 13 décembre 1991 — texte in RTNU 1992, vol. 1695, p. 411.

¹⁷ CMH, annexe 12 ; traduction : RTNU, vol. 2093, I-36360, p. 298 — la traduction du Greffe est légèrement différente (voir MN [traduction du Greffe], p. 53, par. 11).

en 1962¹⁸. Il est certainement bien commode pour la Partie hondurienne de parler de «15^e parallèle» (entre guillemets) : cela lui permet de jeter un voile pudique sur ces errements.

67. Quoi qu'il en soit, pas plus que l'éventuelle fixation d'un point triple par la Cour ne pourrait être opposable à la Colombie — et c'est pour cette raison qu'elle n'en fixera surement pas un, quand bien même le Honduras le lui demanderait à nouveau —, pas davantage le point de départ de leur délimitation commune, très arbitrairement fixé par la Colombie et le Honduras à l'intersection du parallèle 14° 59' 08" nord et du 82^e méridien, ne saurait être opposé au Nicaragua.

68. Celui-ci est convaincu que la Cour ne se laissera en aucune manière impressionner par la coïncidence (imparfaite d'ailleurs) de ces coordonnées avec celles qui sont avancées par la Partie hondurienne dans le cadre de l'affaire qui nous occupe. L'intérêt du Honduras à procéder ainsi est évident : le traité de 1986 a été signé, puis ratifié, malgré les vives protestations nicaraguayennes, après la naissance du différend que la Cour est appelée à trancher aujourd'hui. Mais celui de la Colombie ne l'est pas moins : c'est en 1980 que le Nicaragua, après une longue période de silence forcé, a déclaré nul et de nul effet le traité de 1928, qui lui arrachait sous la contrainte l'archipel San Andrés au mépris de dispositions constitutionnelles d'importance fondamentale. Le différend en résultant avec la Colombie n'ayant pu être résolu par la négociation, le Nicaragua l'a également porté devant la Cour par une requête du 6 décembre 2001 — requête dont l'un des «facteurs déclenchants» a d'ailleurs été l'entrée en vigueur illicite du traité de 1986, le 20 décembre 1999¹⁹. Il est tout à fait évident que la Colombie, qui a obtenu du Honduras la «ratification» de ses prétentions territoriales les plus excessives dans la mer des Caraïbes, a les mêmes intérêts que ce dernier à confiner la juridiction maritime du Nicaragua dans cette zone à la portion congrue.

69. Encore une fois, le Nicaragua est parfaitement conscient que l'arrêt à intervenir dans l'affaire qui nous occupe en ce moment ne saurait être l'occasion de régler le différend qui l'oppose par ailleurs à la Colombie. Aussi bien n'est-ce nullement ce qu'il vous demande, Madame et Messieurs les juges. Tout ce que j'ai voulu montrer est :

¹⁸ Voir CMH, p. 146, par. 7.44 ; voir aussi CR 2007/4, p. 52-53, par. 11.

¹⁹ Voir notamment MN, p. 58-61, par. 63-70.

- d'une part, que le prétendu traité de 1986, loin de respecter l'opinion authentique et sincère des signataires sur l'appartenance des diverses zones maritimes en cause, reflète la position intéressée et biaisée de ces Etats à ce sujet ; et,
- d'autre part, que le principe de l'autorité relative de la chose jugée ou accordée ne saurait jouer à sens unique et que vous ne pouvez évidemment pas non plus préjuger la délimitation maritime entre la Colombie et le Nicaragua (ou le Honduras) à l'encontre des positions du Nicaragua.

70. Au demeurant, la délimitation que propose celui-ci ne saurait évidemment pas non plus porter atteinte aux intérêts juridiques éventuels de la Colombie.

71. Revenons au croquis projeté derrière moi. La flèche rouge y figure la ligne proposée par le Nicaragua. Peu importe où elle s'arrête : elle ne représente qu'une direction, une orientation que nous proposons de définir, comme vous l'avez fait dans d'autres affaires, par une ligne loxodromique, c'est-à-dire par un angle défini par rapport à un méridien. Les cayes et îlots relevant de la souveraineté du Nicaragua comme les cayes Bobel, Puerto Royal, Savanna ou Sur ou les Halls Rocks, se trouvent au sud de cette ligne ; ceux qui appartiennent au Honduras, comme le caye Gorda ou le banc du Cabo, au nord ; mais la ligne en question ne préjuge en aucune manière l'appartenance soit à la Colombie, soit au Nicaragua des bancs Serrana ou Quita Sueño ni, à plus forte raison, de l'archipel San Andrés et Providencia, ou des bancs Serrilla ou Alicia ou du «New Bank». Dans la mesure où la Colombie a ou aurait des prétentions sur ces diverses formations, elle demeure évidemment libre de les faire valoir, que ce soit dans l'instance pendante devant la Cour entre elle-même et le Nicaragua ou autrement.

72. Ce qui vaut pour la Colombie vaut à fortiori s'agissant de la Jamaïque. Le Honduras, qui n'y est pourtant pas partie, se prévaut en ce qui concerne ce dernier pays du traité Sanin-Robertson signé à Kingston le 12 novembre 1993 entre la Colombie et la Jamaïque²⁰. C'est, Madame le président, une idée assez singulière ; je ne puis que le répéter : les conclusions du Nicaragua dans la présente affaire se bornent à prier la Cour de dire que la frontière maritime entre les Parties suit *une direction*, celle de la bissectrice. Dès lors que le point d'arrivée de cette ligne n'est pas fixé — et il

²⁰ Voir notamment CMH, p. 22-23, par. 2.18-2.19, ou p. 143, par. 7.37 ; voir CMH, annexe 11.

n'a pas à l'être —, on ne voit pas comment ces conclusions pourraient, de quelque manière que ce soit, porter atteinte aux intérêts juridiques d'un tiers, qu'il s'agisse de la Colombie ou de la Jamaïque.

73. J'ajoute, en ce qui concerne plus spécialement la Jamaïque, que ce pays a entamé, en 1996, des négociations avec le Nicaragua. Bien qu'elles n'aient pas encore abouti à un accord définitif, l'objet même de ces négociations ne manque pas d'intérêt²¹ : elles visent à la conclusion d'un traité de délimitation maritime — ce qui établit que la Jamaïque reconnaît avoir une frontière maritime commune avec le Nicaragua contrairement à ce qu'implique à l'évidence la ligne hondurienne. En outre, ces négociations portent sur un possible partage du banc Rosalinda — que vous pouvez voir sur le croquis qui est toujours projeté derrière moi, en bleu clair, et qui se trouve très précisément dans le prolongement de la ligne bissectrice, c'est-à-dire de la ligne frontière (rouge) proposée par le Nicaragua. Je me permets de rappeler²² en outre, Madame le président, que la Constitution du Honduras elle-même affirme la souveraineté de celui-ci sur le banc Rosalinda, comme d'ailleurs sur le banc Serranilla, alors même que le Honduras reconnaît les conséquences du traité de 1993 par lequel la Colombie et la Jamaïque ont créé sur ce banc une zone d'exploitation conjointe qui, pourtant, ne fait aucune place au Honduras.

74. D'une façon plus générale d'ailleurs, le Honduras prétend que les traités de 1986 et de 1993 conclus par la Colombie, avec respectivement le Honduras et la Jamaïque, seraient incompatibles avec les conclusions du Nicaragua. Ces prétentions sont totalement dénuées de portée juridique et ne peuvent qu'être écartées :

- ces instruments sont *res inter alios acta*, pour le Nicaragua ;
- celui-ci a constamment protesté contre leurs conclusions et leur contenu, dans la mesure où ces traités empiètent sur ses propres droits ;
- ces traités ne reflètent nullement les positions objectives d'un ou de deux Etats tiers, mais celles, particulièrement intéressées, de la Colombie ;

²¹ Voir RH, annexes 32 a, b et c, et 33 ; voir aussi CR 2007/3, p. 47-48, par. 28-30 (Elferink).

²² Voir plus haut, par. 55.

- la question de la délimitation des zones maritimes relevant respectivement de la Colombie et du Nicaragua est en effet pendante dans une autre affaire actuellement inscrite au rôle de la Cour, et qui est loin d'être dénuée de tout lien avec celle qui nous occupe ; et
- *last but not least*, les conclusions nicaraguayennes ne menacent et ne peuvent menacer aucun Etat tiers puisque, je le répète à nouveau, le Nicaragua *ne vous demande pas*, Madame et Messieurs de la Cour, de fixer le point d'aboutissement de sa frontière maritime commune avec le Honduras : bien au contraire et, justement, pour éviter de faire peser une quelconque menace sur d'improbables droits appartenant à des Etats tiers, il vous prie de bien vouloir définir cette ligne par sa direction générale, son orientation, depuis son point de départ à l'embouchure du fleuve Coco.

[Fin de la projection 16 ; projection 17 : Ligne proposée par le Nicaragua (AP 16)]

75. Cette embouchure, ce point de départ, je le rappelle aussi avant d'en terminer, est situé au point x, défini, conformément à la sentence du roi d'Espagne de 1906 telle que la Cour l'a interprétée en 1960, comme l'intersection du thalweg du fleuve Coco et de la ligne imaginaire reliant les deux points extrêmes de son embouchure. Les coordonnées de ce point sont aujourd'hui : 15° 00' 11" de latitude nord et 83° 07' 54" de longitude ouest ; mais il s'agit d'un point qui se déplace en fonction des caprices du fleuve et qui, dès lors, Madame et Messieurs de la Cour, ne devrait sans doute pas être mentionné dans le dispositif de votre futur arrêt.

76. Pour l'éviter, vous pourriez vous borner à faire partir la ligne représentant la frontière maritime «de l'embouchure du fleuve Coco dans la mer...» ou «du point terminal de la frontière terrestre tel qu'il résulte de la sentence du roi d'Espagne du 23 décembre 1906» ; et à décider ensuite que «la limite des zones respectives relevant de la République du Honduras, d'une part, et de la République du Nicaragua, d'autre part, suit le tracé suivant :...» ; ceci jusqu'à un «point de neutralisation» que, comme les Parties le suggèrent, la Cour pourrait fixer à 3 milles marins du point d'aboutissement actuel de la frontière terrestre.

77. De ce point, la ligne frontière devrait suivre la ligne bissectrice, telle qu'elle a été définie par les plaidoiries antérieures du Nicaragua, à 12 milles marins de l'embouchure actuelle, étant entendu qu'il s'agit d'une ligne loxodromique ayant un azimuth de 52° 45' 21", sans que son point

d'aboutissement doive être indiqué, ceci de façon à ce que les droits des Etats tiers soient intégralement préservés.

Madame et Messieurs les juges, je vous remercie de l'attention que vous avez bien voulu prêter à une plaidoirie qui, je le crains, a été plutôt aride — malgré les croquis dont j'ai essayé de l'illustrer et pour lesquels je remercie très vivement les hydrographes et cartographes qui nous ont aidés — mais qui a été, je l'espère, à peu près compréhensible. En tout cas, je m'y suis efforcé même si ces questions sont assez sèchement techniques.

To stop the torture for my agent, I will switch to English, Madam President, and I would ask you to give the floor anew to Mr. Brownlie, who will now check with the Court the equitable character of the Nicaraguan line which I have just described. Except of course, Madam President, if you deem it convenient to have a break now since in, any case, we will not go to 1 p.m. Thank you very much.

The PRESIDENT: Thank you very much, Professor Pellet. The Court is minded to continue through without a break this morning and I had been going to ask Mr. Brownlie if that would be convenient for him. Please come to the podium, Mr. Brownlie.

Mr. BROWNLIE: Thank you, Madam President. It might encourage the Court if I say my speech in all is only one hour.

THE EQUITABLE CHARACTER OF THE NICARAGUAN CLAIM COMPARED WITH THE CHARACTER OF THE HONDURAN CLAIM LINE

A. The purpose

1. The purpose of this presentation is to compare and contrast the character of the Honduran claim line with the equitable character of the Nicaraguan claim.

B. The confusion of maritime claims and sovereignty

2. [IB2-1] By way of an introduction, I shall begin with two propositions. *First:* the Honduran claim is based exclusively upon the conduct of the Parties, or otherwise described, “the practice of the Parties”. That this is the final position of Honduras can be seen in Chapter 9 of the Rejoinder, entitled “Summary and Conclusions”.

3. [IB2-2] *Second*, this line, as presented in the Honduran pleadings, is not a maritime boundary but a line alleged to divide areas of both land and sea *in terms of sovereignty*. This confusion between maritime delimitation and entitlement to sovereignty permeates the Counter-Memorial and Rejoinder.

4. Nicaragua wishes to point to the claim of Honduras, contained in paragraph 8.5 of the Counter-Memorial, based upon sovereignty created, it is alleged, by the application of *uti possidetis* and, in the alternative, sovereignty allegedly generated by “Honduran *effectivités* since independence in 1821”.

5. And then from the Counter-Memorial another paragraph repeating that the claim line involves not maritime jurisdiction but sovereignty.

“Moreover, no third party has recognized Nicaraguan sovereignty over the area north of the 15th parallel, by contrast with the extensive third party recognition of Honduran sovereignty and jurisdiction in that area. Nicaragua did not object to Honduran exercise of sovereignty in the area it now claims until 1982, following many decades of peaceful and effective control by Honduras pursuant to her sovereignty and jurisdiction. Nicaragua has not provided any evidence which indicates any conduct by its authorities in the area such as to demonstrate any exercise — whether effective or otherwise — of sovereignty or jurisdiction. In the circumstances Nicaragua has shown no basis upon which to make its present claim, and is estopped from making such a claim.” (CMH, para. 8.9.)

6. Madam President, this passage focuses upon sovereignty and the term is used three times with reference to the claim of Honduras.

7. Paragraph 8.5 sits under the heading “The applicable law” and it is preceded by paragraph 8.4 which reads:

“With the 1982 United Nations Convention on the Law of the Sea now in force between the two Parties, the law applicable to the case is the positive customary international law of the sea, as reflected by the practice of States, the relevant articles of the 1982 Convention, and the international case law, beginning with the judgments of the International Court of Justice. Accordingly, the achievement of an equitable solution constitutes the aim of the delimitation, taking into account all relevant circumstances characterizing the relevant maritime area. Any reference to equity in maritime delimitation cannot run against those circumstances of a legal nature which are pertinent to the case.”

8. Now what is remarkable is that the passages in the Conclusions introduced by and which follow paragraph 8.4 contain no reference to the legal criteria relating to maritime delimitation in accordance with the Law of the Sea Convention. And this is not surprising, because the principles applicable do not involve sovereignty, but “sovereign rights for the purpose of exploring and

exploiting, conserving and managing the natural resources” of the exclusive economic zone and continental shelf.

9. The confident assertions of sovereignty on the part of Honduras continue throughout the Rejoinder. Accordingly in the “Summary and Conclusions” at the close of the Rejoinder the first two paragraphs repeat the claim to sovereignty in clear terms.

“Nicaragua’s Application requested the Court to establish the single maritime boundary between Honduras and Nicaragua in the Caribbean Sea. In Honduras’ view the answer to Nicaragua’s request is straightforward: there is a traditional boundary which respected Honduras’ sovereignty over the islands and maritime areas north of the 15th parallel and which served both countries well from their early history up to about 1980 when a new Nicaraguan government rejected the established practice. Thus, Honduras believes the Court should affirm the established traditional line and deny Nicaragua a benefit for changing its position to gain further advantage.

Honduras has provided the Court with (i) evidence of its *uti possidetis* title over its islands and maritime areas, (ii) evidence of its *effectivités* that demonstrate its sovereignty over the islands north of 15° N latitude, and its sovereignty, sovereign rights and jurisdiction over the waters north of this parallel, and (iii) evidence of the *de facto* boundary that has existed in the practice of the Parties up to recent years. Nicaragua’s approach has been to criticize this evidence without offering concrete evidence of its own in support of the title it claims to the islands and maritime area north of 15° N latitude.” (RH, paras. 9.01 and 9.02.)

10. As the Court will appreciate, in these closing passages of the Rejoinder, Honduras is formulating a joint claim to both islands and “maritime areas” north of the 15th parallel (as illustrated here in graphic IB2-3).

11. In the result, it is inherently difficult to make an assessment of the Honduran claim line in accordance with the equitable principles which constitute the general international law governing maritime delimitation. Why is it difficult?

12. It is difficult, in the first place, because the claim is based upon the alleged conduct of the Parties. Consequently, the equitable character of the line cannot be analysed because the criteria of equity are clearly irrelevant.

13. The pleadings of Honduras in effect set aside the applicable law in favour of an alleged traditional boundary, which antedates the modern law of the sea.

14. As I have indicated, there are some passages, such as paragraph 8.4 of the Counter-Memorial, which make reference to the relevant sources of the law of the sea, but these sources are not accorded any significant role in practice.

C. The position of Honduras and the applicable law

15. Given the special status accorded to the parallel claim by those representing Honduras, it is not surprising that the legal framework exhibits signs of dilapidation. In the first place, there is an absence of legal context. After all, the law of maritime delimitation is contextual. The primary choice of a method of drawing a line is always provisional. But this cannot be true of the type of traditional line proposed by Honduras.

16. And there is another side to this problem, because, if the traditional line is given full faith and credit, and if the line is unrelated to any coastal geography, then it is surely antithetical to the pertinent equitable principles. When the Honduran pleading is seen in this light, substantial cracks can be seen in the façade. After all, long practice, allegedly reaching back to 1821, has no relation to equitable principles forming part of contemporary general international law. And the antithetical role of the boundary based upon the 15th parallel emerges otherwise in the pleadings of Honduras.

17. In the first place, it becomes necessary for Honduras to deflect the possible effect of equitable principles. Thus, in the Counter-Memorial, Honduras reveals a marked antagonism to the principles of maritime delimitation in the following passage:

“Based on this evidence, and on the review of a long-established common practice in Chapter 6, a maritime frontier running eastwards along approximately the 15th parallel was well-established by 1979. No rule of law required that the Parties should embody their agreement in formal, written treaty form, however desirable that maybe. *It would be quite wrong to allow the new Government of one Party to re-assess the ‘equities’ of the situation and demand a revision of the agreement, as of right, or to argue, as Nicaragua now does, that no agreement exists and an equitable delimitation must be established de novo.*” (CMH, para. 7.25; emphasis added.)

18. In this passage Honduras sees the relevant principles of maritime delimitation as being in legal opposition to the so-called traditional line.

19. A similar opposition appears in the conclusions to the Counter-Memorial, under the heading “Applicable law”.

“The law applicable to the case includes the principle of *uti possidetis juris* of 1821 and the Honduran *effectivités* since that date, in particular during the 20th century and continuing up to the present time. The well-established principle of *uti possidetis* is the basis of initial Honduran title to the territorial sea and the islands, which, in their turn, have a substantial effect upon the delimitation of the continental shelf and the EEZ. Further, the principle of *uti possidetis juris* gives rise to a presumption of Honduran title to the continental shelf and EEZ north of the 15th parallel (14° 59.8'). In each case, and independently of the applicability of the principle of *uti possidetis juris*, Honduras *effectivités* since independence in 1821 confirm Honduran sovereignty north of the 15th parallel.” (CMH, para. 8.5.)

20. Madam President, this is a remarkable set of assertions by any standards. The relevance of the principle of *uti possidetis* has been examined by my colleague Professor Remiro Brotóns. For present purposes what stands out is, in the first place, reliance upon Honduran sovereignty and not entitlement to an exclusive economic zone and areas of shelf, which is a different matter. And, secondly, reliance upon events and alleged titles since the independence of Honduras in 1821. In consequence, paragraph 8.5 of the Counter-Memorial simply does not have any relevance to a single maritime boundary based upon the principles of the modern law of maritime delimitation.

D. The role of general international law

21. In the light of the arguments adopted on behalf of Honduras, it is necessary to examine the role of general international law. What emerges from the written pleadings is that the primary, and indeed the exclusive, basis of the Honduran claim is the conduct of the Parties. It must follow that the Honduran argument lies within the legal principles relating to the conduct of the Parties, and the related categories of tacit consent and acquiescence.

22. In parenthesis, I must emphasize that Nicaragua considers that there is no evidence of consent, either express or tacit, and the issues were analysed by Professor Remiro Brotóns yesterday.

23. Madam President, if there had been Nicaraguan consent, we would not be before the Court today. In any event the operation of consent would normally be compatible with the applicable equitable rules. But the present case has special features. The main such feature is the agreement by Honduras, in the face of the Court, that the applicable law is the modern law of the sea. If I may point once again to the statement in the Counter-Memorial, at paragraph 8.4:

“With the 1982 United Nations Convention on the Law of the Sea now in force between the Parties, the law applicable to the case is the positive customary international law of the sea, as reflected by the practice of States, the relevant articles of the 1982 Convention, and the international case law, beginning with the judgments of the International Court of Justice. Accordingly, the achievement of an equitable solution constitutes the aim of the delimitation, taking into account all relevant circumstances characterizing the relevant maritime area.” (CMH, para. 8.4.)

24. This isolated monument to the applicable law presents a paradox. In the same written pleadings, Honduras herself makes clear that she sees the equitable principles governing maritime delimitation as actually being in opposition to the traditional line claimed by her. I have pointed

this out already this morning. In the Counter-Memorial, in paragraph 7.25, we have already seen the following language:

“It would be quite wrong to allow the new Government of one Party to re-assess the ‘equities’ of the situation and demand a revision of the agreement, as of right, or to argue, as Nicaragua now does, that no agreement exists and an equitable delimitation must be established *de novo*.” (CMH, para. 7.25.)

25. Moreover, in paragraph 8.4, already quoted, the reference to the customary international law of the sea is followed by a substantial reservation and contradiction. The final sentence thus states that: “Any reference to equity in maritime delimitation cannot run against those circumstances of a legal nature which are pertinent to the case.”

26. The situation which emerges involves two elements. First of all, if there is no evidence of an agreement, there can be no resort to such agreement to push aside the applicable law. But, secondly, there is the question whether, if an agreement is assumed to exist, such agreement could have the legal effect of countermanding the applicable law. In all this, it is to be borne in mind that Honduras has, in her pleadings, recognized that the equitable principles forming the applicable law are in opposition to the so-called traditional boundary.

27. This opposition is fully maintained in Chapter 2 of the Rejoinder, which involves a painfully obvious attempt by Honduras to have her cake and eat it. The relevant passages are significant and with your permission I shall read them carefully:

“In its Counter Memorial, Honduras has already insisted on one point. It plainly recognizes the role to be played by equity in any maritime delimitation, since the solution to be achieved must produce an equitable result. Honduras has in particular referred to the famous statement of the Court in the *North Sea Continental Shelf* cases, according to which:

‘it is not a question of applying equity simply as a matter of abstract justice, but of applying a rule of law which itself requires the application of equitable principles’.

[The Rejoinder then continues]

Among the circumstances to be taken into account on the basis of the equitable principles to be applied, Honduras then referred to:

- the historic root of title in the principle *uti possidetis juris*;
- the Honduran *effectivités* in the islands and waters north of the 15th parallel;
- Honduran sovereignty and jurisdiction over the islands and surrounding waters north of the 15th parallel;

- the acquiescence on the part of Nicaragua in the exercise of sovereignty and jurisdiction by Honduras in the islands and maritime spaces north of the 15th parallel (14° 59.8'); and
- the treaties resolving territorial questions and maritime delimitations in the region.

The common denominator in the circumstances thus identified by Honduras as being relevant lies in the fact that they are essentially of a *legal* nature. They refer to the sources of legal title possessed by Honduras and to the respective conduct of Honduras, Nicaragua and Third Parties with the legal consequences stemming from these conducts.

.....

To allow a State to unilaterally define a new policy designed to reassess the 'equitable' feature of a situation based on such long standing agreement would encourage many other States to challenge situations acquired and consolidated on the basis of legal titles. Now, what Nicaragua tries indeed to do in the present case is simply to ignore a tacit agreement on a delimitation which characterized the quiet relationship among the interested countries in the region." (RH, paras. 2.37, 2.38 and 2.40.)

28. This, Madam President, Members of the Court, is the considered position of Honduras in her last pleading before these hearings. Now, supposing there is, as a matter of fact, a tacit agreement, as alleged by Honduras, and supposing Nicaragua is correct in contending that the Honduran position is incompatible with the applicable law governing the delimitation.

29. What then are the legal consequences? In the first place, there is a presumption that the applicable law has supremacy. The applicable law has been accepted in principle by Honduras in her pleadings. No preliminary objections have been presented and Honduras has not sought to assert that there is a contingent problem of justiciability in case the Court refuses to adopt the alleged tacit agreement.

30. This problem might at first sight be seen as a question of the relationship between the two agreements, the agreement by Honduras on the identification of the applicable law, and the alleged tacit agreement of the Parties on a boundary at the 15th parallel. However, it is more appropriate to regard the agreement by Honduras on the identification of the applicable law as a matter of the power of the Court, and as such distinct from the merits of the case.

31. And there is a second way of looking at these problems of consistency. In the absence of proof of a tacit agreement, the traditional boundary claimed by Honduras is, so to speak, on its own. It must be valid in terms of general international law. As Nicaragua has pointed out in her Reply, the parallel of latitude is essentially incompatible with the legal criteria of an equitable

result. Such a claim line transgresses the primary equitable principle prohibiting the cutting off of a State from the continental shelf or exclusive economic zone lying in front of its coasts (Reply, paras. 2.12-2.16). The principle of non-encroachment has been affirmed and applied by the Arbitration Tribunal in the *Newfoundland and Labrador and Nova Scotia* case. The issue appears in the Award in the Second Phase as follows:

“Another significant concern relates to the cut-off effect that the provisional line has on the southwest coast of Newfoundland. Although giving half effect to Sable Island reduces the cut-off effect, the Tribunal considers that it should be further reduced in some limited measure. While agreeing that it is especially important to ensure that a delimitation line does not come ‘too close’ to the coast of one of the parties concerned, the Tribunal is not persuaded by Nova Scotia’s argument that the cut-off effect necessarily becomes irrelevant as the distance from the coast increases. As the International Court stated in *Libya/Malta*, the principle of non-encroachment ‘is no more than the negative expression of the positive rule that the coastal State enjoys sovereign rights over the continental shelf off its coasts to the full extent authorized by international law in the relevant circumstances’. There is no suggestion that this principle applies only so far from the coast and no further.” (*ILR*, Vol. 128, pp. 573-574, para. 5.15.)

32. The position in the absence of proof of a tacit agreement must be that the boundary claimed by Honduras is simply incompatible with the principles of general international law which form part of the applicable law. And there is a corollary to this. The conspicuously inequitable outcome of a claim line based upon a parallel must have the legal consequence that agreement, and especially an alleged tacit agreement, should not be presumed and should be the object of a rigorous standard of proof.

33. In the absence of agreement, the claim is inequitable and indeed lacks legal validity.

E. The confusion of consent and *effectivités*

34. In completing this user’s guide to the written pleadings of Honduras, I shall turn to the modes in which she deploys material purporting to relate to *effectivités*. In my address to the Court on Tuesday I pointed out that the classification of *effectivités* by Honduras is erroneous because it fails to distinguish adequately between the proof of sovereignty over land territory and islands, on the one hand, and proof of the existence of a legal interest appropriate for the establishment of claims to maritime areas.

35. But there is related confusion which is multilayered. The confusion consists in treating the alleged evidence of *effectivités* as proof not only of entitlement but, which is a very different thing, of consent to a specific boundary on the part of Nicaragua.

36. Thus, in the Counter-Memorial, Honduras presents the practice of the two Parties in respect of oil and gas concessions, fishing activities, and naval and aerial patrols, as evidence of the acceptance by the Parties, on the basis of their conduct, of the line at the 15th parallel (CMH, paras. 7.15-7.25).

37. The same approach is affirmed with enthusiasm in the Rejoinder. Thus, in the Summary and Conclusions, it is contended that:

“Thus, it is perfectly natural that the traditional line, which was founded in colonial times and has remained unchallenged until recent years, creates a jurisdictional division between Honduras and Nicaragua that runs due east from Cabo Gracias a Dios.

As a traditional line, it derives from the practice of the Parties. However, when measured against the jurisprudence of the Court, including in its recent decisions, Honduran title to the islands and maritime area north of 15° N latitude, and the traditional line, meet the relevant juridical tests as shown in Chapter 2 of this Rejoinder . . .

To conclude, Honduras reaffirms its basic submission that the single maritime boundary is long established in the practice of the Parties and that it extends east from Cabo Gracias a Dios along 14° 59.8' N latitude.” (RH, paras. 9.04-9.06.)

38. These references to “the practice of the Parties” should not be allowed to hide the multiple ambiguities lying behind the Honduran claim to a traditional boundary. In some parts of the pleading of Honduras the critical date is 1821. And yet in other passages the line “was well-established by 1979” (CMH, para. 7.25). Moreover, the hypothetical roles of consent overlap with the other group of ambiguities. Was the consent related to sovereignty or to a maritime delimitation? And again, was the consent a consent to an alignment or a mode of drawing a line?

39. A careful exegesis would almost certainly reveal that the Honduran position, as indicated in the concluding section of the Rejoinder, consists of an allegation of consent to a line whether or not that line was in conformity with equitable principles. Here I refer, in particular, to paragraphs 9.01 to 9.06 of the Rejoinder.

Madam President, I still have about 25 minutes, so it would be convenient to break there, if you agree.

The PRESIDENT: Of course we will agree, Mr. Brownlie. The Court will rise, relatively briefly.

The Court adjourned from 11.30 to 11.45 a.m.

The PRESIDENT: Please be seated. Yes, Mr. Brownlie.

Mr. BROWNLIE: Thank you.

F. In contrast the Nicaraguan claim line is equitable and compatible with the principles of the law of maritime delimitation

40. As I move to my second task this morning I must confess to a difficulty. At the end of the day, the argument of Honduras is not based upon the law of the sea and the code of equitable principles, but upon an autonomous assertion of tacit consent. This makes a comparison rather difficult. It is virtually impossible to meet the Honduran claim on its own terms. It is a changeling, and an apostate. An apostate, it will be recalled, is one who quits a religious order without legal dispensation. It is clear that Honduras has quitted the aegis of the applicable law without a legal dispensation.

41. In any event Nicaragua still has the responsibility of demonstrating the equitable character of her claim line to this Court. Much of the argument can be found in the written pleadings and in my presentation on Tuesday, and it is thus appropriate to be reasonably succinct.

(i) The operational prerequisites

42. It will be convenient to separate out what might be called the operational prerequisites of an equitable solution.

43. (a) The first such precursor is the condition that the direction of the line is a function of the average direction of the entire coast of each State.

44. (b) The second prerequisite is that, in the absence of points of reference seawards, the use of the coastal fronts of the Parties is the appropriate, and, indeed the only appropriate, basis of delimitation.

45. (c) The third prerequisite is the use of a simplified version of the relevant coastal fronts.

46. (d) The fourth prerequisite is the avoidance of problems relating to the starting-points of the line in cases, such as the present, where the terminus of the land boundary is unstable or otherwise inappropriate.

47. (e) The fifth prerequisite is the simplification of the line — and the adoption therefore of a geometrical method — in order to provide a legal order for division of extensive fishery resources and a line convenient for fishermen in checking their position. Such simplification is particularly desirable in relation to the delimitation by a single maritime boundary of both the continental shelf and the superjacent water column.

(ii) The substantial criteria of equity are satisfied

48. I shall move on to describe the compliance of the line claimed by Nicaragua with the substantial criteria of the equitable character of any delimitation.

49. (a) First, graphic IB2-4 shows how the Nicaraguan claim constitutes a reflection, in legal terms, of the coastal configurations in the disputed area.

50. (b) Second, the geometrical method avoids the distorting effect of islets, rocks and minor coastal projections.

51. (c) Third, graphic IB2-5 shows that the delimitation proposed results in an equal division of areas where the maritime projections of the coasts of the States concerned converge and overlap.

52. (d) Fourth, graphic IB2-6 shows how Nicaragua invokes factors which are legally recognized as relevant circumstances to be taken into account in determining the equitable character of the line. Honduras invokes factors which do not have the necessary legal status.

53. (e) And, finally, the equitable character of the Nicaraguan claim is confirmed by the following relevant circumstances or equitable principles and are illustrated here in graphic IB2-7.

54. *First:* the principle of equitable access to actual or potential natural resources in the disputed area. This principle was given prominence in the decision of the Court in the *Jan Mayen* case (*Maritime Delimitation in the Area between Greenland and Jan Mayen (Denmark v. Norway)*, *Judgment, I.C.J. Reports 1993*, pp. 70-72, 79). It has also featured, in a less dramatic form, in the *Arbitration between Newfoundland and Labrador and Nova Scotia Award* in the Second Phase,

26 March 2002. The Award paid particular attention to the relevance of potential resources. For present purposes the significant passages are as follows:

“As will be seen from Figure 4 [which is shown here on graphic IB2-8], each Party’s claim line allocated to it the greater part of the Laurentian sub-basin. (The St. Pierre and Miquelon corridor also cuts across this sub-basin, although no mention is made of this fact in the Award of the Court of Arbitration, which rather emphasized fisheries resources.) *In a situation where officials of both sides have referred to an area of potential resources as being at stake, the Tribunal does not believe that the North Sea formula (‘known or readily ascertainable’) should be restrictively applied. Accordingly, the impact of any delimitation on access to that resource is a potentially relevant factor in the present case.*

In a case where the claim lines of each Party allocate to it all or most of a resource and where neither claim line can (for different reasons) be upheld, it is virtually inevitable that the line eventually awarded will end up dividing the resource in some way, and that is the case here. The Tribunal has no information as to which areas within the sub-basin may be more prospective than others, and any more precise calculation of the impact of a line on access to resources (as undertaken by the Court in *Jan Mayen*) is not possible here, even if it were desirable in principle. Thus, the incidence of the line on potential resources is only one factor to be taken into account, among others, in assessing the overall equitableness of the delimitation.” (*ILR*, Vol. 128, pp. 549-553, paras. 3.22 and 3.23.)

55. These passages indicate a clear recognition by the Tribunal of the relevance of potential resources in the disputed area. In the present case both Parties consider that potential resources, both hydrocarbons and fisheries, are in issue. In the absence of precise evidence of prospectivity, the equal division of the disputed areas is obviously the equitable solution.

56. The second relevant circumstance consists of security considerations, together with the ability to maintain public order on the part of the coastal State. The Court recognized security considerations as a relevant circumstance in the *Libya/Malta* case, and in the *Jan Mayen* case the Court confirmed that security considerations applied equally to all maritime spaces.

57. [IB2-9] In the present case the Honduran claim line inevitably prevents Nicaragua from controlling sea areas and sea-bed which are appurtenant.

58. [IB2-10] I shall now move to the third relevant circumstance invoked by Nicaragua, that of access to navigable channels in adjacent coastal areas. The navigable channel in question here is the Main Cape Channel, shown with the bisector on graphic IB2-11.

59. And it will be recalled that, in the Report and Decision of the court in the *Beagle Channel* Arbitration, the court affirmed “the desirability of enabling each Party so far as possible to navigate in its own waters”.

(iii) Confirmation of the line by other criteria of an equitable solution

60. Those are the relevant circumstances relied upon by Nicaragua, and that completes the argument that the substantial criteria of equity are satisfied by the delimitation proposed by Nicaragua. Thus it remains to key in certain other criteria which confirm that the bisector delimitation is equitable.

(a) *The principle of non-encroachment*

61. The first principle which confirms the equitable character of the solution proposed by Nicaragua is that of non-encroachment. This principle is of the essence of an equitable solution, and has been consistently recognized in the jurisprudence. I have pointed out that the principle applies to the determination of a single maritime boundary and not exclusively to the delimitation of continental shelf areas. In the *Newfoundland and Labrador and Nova Scotia* arbitration, the Tribunal adjusted the equidistance line in the Outer Area on the basis of the cut-off effect produced by Sable Island (see the Award of the Tribunal in the Second Phase, *ILR*, Vol. 128, pp. 573-574, para. 5.15).

62. [IB2-12] In the geographical circumstances of the present case, the line of the 15th parallel produces a palpable cut-off effect.

63. As can be seen now on the screen, the parallel intrudes upon the area of convergence. It is inevitably unrelated to the geography of coasts and coastal fronts and is insensitive to the role of coastal fronts in generating title to maritime areas.

(b) *The absence of disproportion*

64. A further test of an equitable solution takes the form of the question: is there an evident disproportion in the areas attributed to the respective Parties? As the Court pointed out in the *Libya/Malta* case, what is called for is the making of “a broad assessment of the equitableness of the result, without seeking to define the equities in arithmetical terms” (*Continental Shelf (Libyan Arab Jamahiriya/Malta)*, *Judgment*, *I.C.J. Reports* 1985, p. 55, para. 75).

65. [IB2-13] As I pointed out on Tuesday, Honduras has not asserted that the line proposed by Nicaragua is inconsistent with the test of proportionality, either in the Counter-Memorial or the

Rejoinder. In the circumstances Nicaragua submits that there is no disproportion in the maritime areas attributed to each of the Parties as a consequence of the use of the bisector method.

66. In any event, there is no disproportion, even if reference is made to the respective lengths of the relevant coasts of the Parties, or to the lengths of the respective coasts of the Parties overall.

(c) *The right to development is maintained*

67. There is a final criterion of an equitable solution, which is whether the delimitation could prevent the exercise of the right to development of the Parties respectively.

68. As part of the development of human rights within the context of the United Nations Charter, in 1986 the General Assembly adopted the Declaration on the Right to Development, of which Article 1 provides:

“The right to development is an inalienable human right by virtue of which every human person and all peoples are entitled to participate in, contribute to, and enjoy economic, social, cultural and political development, in which all human rights and fundamental freedoms can be fully realized.

The human right to development also implies the full realization of the right of peoples to self-determination, which includes, subject to the relevant provisions of both International Covenants on Human Rights, the exercise of their inalienable right to full sovereignty over all their natural wealth and resources.”

69. The resolution was adopted on 4 December 1986 by a vote of 146 and one against (United States), with eight abstentions.

70. The resolution emphasizes that States as such have duties to promote the realization of the right to development. Thus, Article 2, paragraph 3, provides that:

“States have the right and the duty to formulate appropriate national development policies that aim at the constant improvement of the well-being of the entire population and of all individuals, on the basis of their active, free and meaningful participation in development and in the fair distribution of the benefits resulting therefrom.”

And Article 3 additionally provides as follows:

“States have the primary responsibility for the creation of national and international conditions favourable to the realization of the right to development.

The realization of the right to development requires full respect for the principles of international law concerning friendly relations and co-operation among States in accordance with the Charter of the United Nations.” (Paras. 1 and 2.)

71. The relevance of the right to development was recognized by the Court in the *Guinea-Guinea (Bissau)* arbitration, in the following passage:

“The Tribunal has constantly been guided by its concern to find an equitable solution. Its prime objective has been to avoid that either Party, for one reason or another, should see rights exercised opposite its coast or in the immediate vicinity thereof, which could prevent the exercise of its own right to development or compromise its security.” (*ILR*, Vol. 77, p. 689, para. 124.)

72. This conclusion is prefigured by the following passage in the Award of the Tribunal:

“The boundaries fixed by man must not be designed to increase the difficulties of States or to complicate their economic life. The fact is that the Tribunal does not have the power to compensate for the economic inequalities of the States concerned by modifying a delimitation which it considers is called for by objective and certain considerations. Neither can it take into consideration the fact that economic circumstances may lead to one of the Parties being favoured to the detriment of the other where this delimitation is concerned. The Tribunal can nevertheless not completely lose sight of the legitimate claims by virtue of which economic circumstances are invoked, nor contest the right of the peoples concerned to a level of economic and social development which fully preserves their dignity.” (*Ibid.*, p. 689, para. 123.)

73. These observations carry weight. They involve a contemporary framework and the court consisted of three former Members of this Court. In practical terms the Court of Arbitration was applying a standard of balance between neighbouring States with essentially similar economies and policy choices. In the present case also, in relation to areas of convergence the application of the principle of equal division will guarantee each Party the exercise of its own right to development.

74. General Assembly resolution of 1986 (41/128), which contained the Declaration on the Right to Development, was reaffirmed by the General Assembly in resolution 50/184 adopted on 22 December 1995 (see the Preamble and Article 1), and also in resolution 59/185 adopted on 20 December 2004.

(iv) Conclusion

75. I am now at the end of the argument on behalf of Nicaragua, and I would like to present a summary of the key points.

First, Honduras has adopted positions which are essentially inconsistent with the applicable law. And closely related to this inconsistency is the opposition, an opposition recognized and even propagated in the written pleadings of Honduras, between the so-called traditional boundary and the equitable principles which form part of the applicable law.

Secondly, the line proposed by Nicaragua constitutes an appropriate and elegant mode of giving effect to the coastal configurations of the Parties.

Thirdly, the geometrical method of delimitation is generally recognized in the practice of States.

Fourthly, the delimitation proposed by Nicaragua accords with the equitable principle of the equal division of areas of convergence of the maritime projections of the coasts of the States concerned.

Finally, the delimitation on the basis of the bisector is in conformity with the principle of equitable access to actual or potential resources in the disputed area.

That completes my presentation today and I would like to thank the Court for its patience and consideration.

Madam President that completes the presentation of Nicaragua in the first round.

The PRESIDENT: Thank you very much, Mr. Brownlie. That does indeed mark the end of both today's sitting and the end of the first round of oral argument by the Republic of Nicaragua.

The Court will meet again on Monday 12 March at 10 a.m. to hear the first round of oral argument of the Republic of Honduras. Honduras will then conclude its first round of oral argument on the morning of Friday 16 March.

The Court now rises.

The Court rose at 12.05 p.m.
